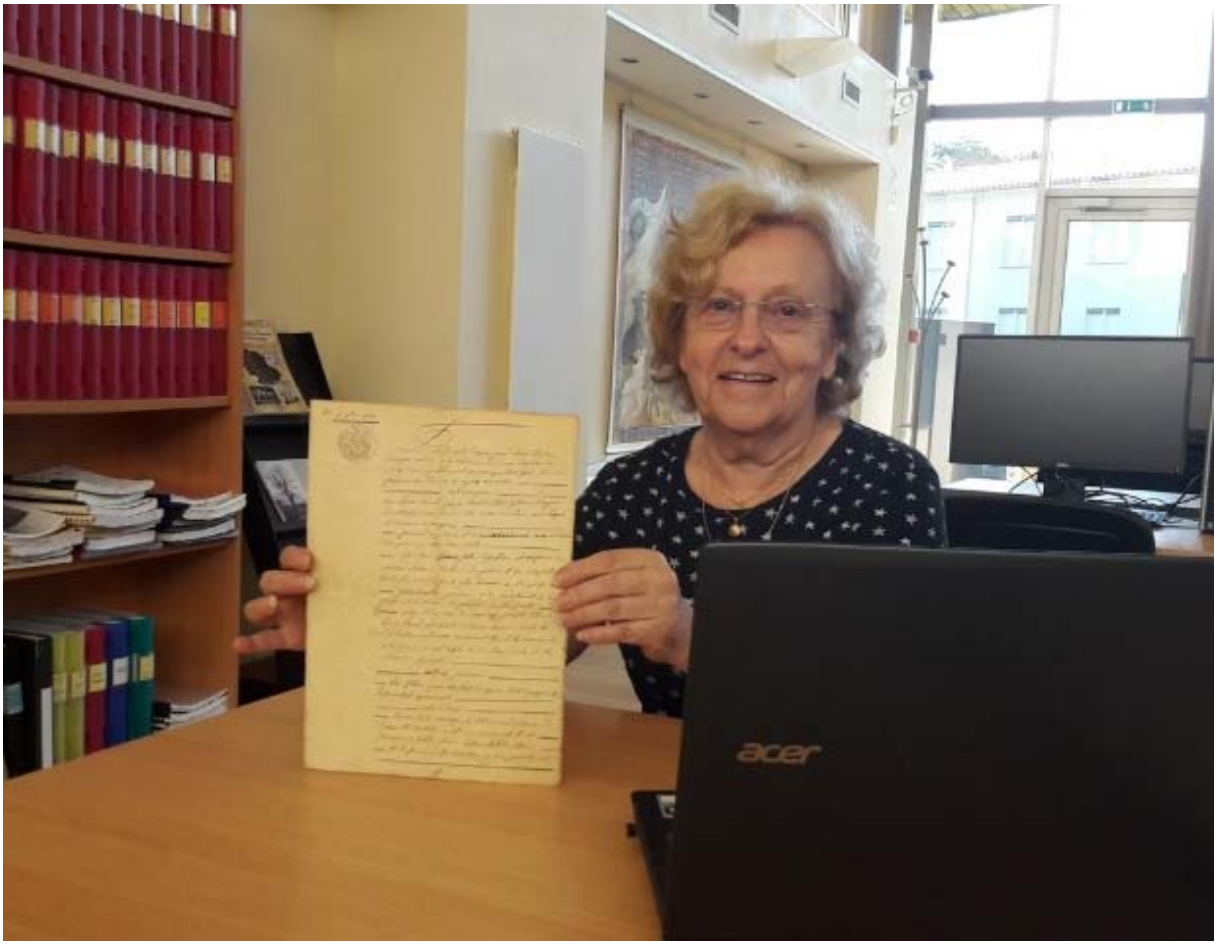
Depuis trente ans, Claudie la Biterroise cherche ses ancêtres ariégeois

Publié le 12/08/2018 à 09:12



Claudie Carol avec le contrat de mariage de son arrière-arrière-grand-père de Mirepoix en date de 1850./ Photo DDM, L. Li.

Depuis plus de trente ans, Claudie Carol réalise sa généalogie. Une œuvre monumentale qui la mène en Ariège, où une partie de ses ancêtres sont originaires.

Lorsqu'on lui parle de sa passion, les yeux bleus de Claudie se mettent à pétiller. Voilà plus de trente ans que cette Biterroise s'est lancée dans un défi titanesque. Retracer sa généalogie et trouver la trace de ses ancêtres, même les plus lointains.

À l'origine, il y avait d'abord, les interrogations d'adolescente, sur ces «nombreux oncles qui n'étaient pas de vrais oncles, mais des parents éloignés, j'ai voulu comprendre, ça a commencé comme ça».

Depuis, c'est un long périple à écumer inlassablement les archives, du sud et de l'ouest de la France, de Béziers donc, à La Rochelle, la Mayenne, le Tarn, la Sarthe en passant par l'Ariège…

C'est là qu'une partie de ses ancêtres se sont établis, voilà 400 ans, à Mirepoix notamment et aux alentours de Roquefixade. «La trace la plus lointaine de présence en Ariège se trouve vers 1600, avec un départ du secteur pour Béziers vers 1870», explique-t-elle.

Des histoires de vie

Ce n'est pas la première fois qu'elle vient enquêter en Ariège. «Mes premières visites en Ariège ont eu lieu à la mairie de Mirepoix, il y a une quinzaine d'années».

Alors qu'elle a déjà répertorié environ mille cinq cents noms, Claudie s'intéresse aussi à la vie et à la destinée des membres de sa famille. «Il y a beaucoup d'anecdotes, comme lorsque mon arrière-grand-père maternel a créé un mensuel à Toulouse intitulé «La vie élégante et touristique», au début du XIXe siècle». Il y a aussi cet ancêtre ayant perdu son titre de noblesse à la Révolution : «Sa petite-fille a fini par vendre des saladettes au marché de Montauban».

Une question de transmission

Il y a quatre ans Claudie réussit à rencontrer une cousine au 3e degré, devenue depuis une amie.

Parfois, quand le temps lui permet, Claudie prend la route. Elle sillonne les petites routes de campagnes à la recherche des villages et des maisons de ses ancêtres. Elle était récemment à Saint-Quentin-la-Tour, pour «voir et ressentir». Si elle écarte la notion de quête spirituelle, Claudie confirme qu'il s'agit aussi d'une question de transmission : «C'est pour transmettre à ma fille et à ma petite fille».

Cette passion a même conduit Claudie à suivre des cours de paléographie à Toulouse pour lire les documents les plus anciens.

Et lorsqu'on lui demande ce qui la pousse à continuer, elle répond que «c'est comme la marche, une fois qu'on commence on ne peut plus s'arrêter. C'est un virus, mais un bon virus».

C'est ce même virus qui lui donne désormais envie d'écrire sur sa famille. Elle envisage d'écrire un livre sur l'histoire récente de sa famille avec des anecdotes et des souvenirs.

La généalogie : Activité phare des archives à Foix

500 personnes par an viennent faire des recherches généalogiques aux archives départementales de Foix. C'est l'activité la plus réalisée alors que le fond concerné est le plus petit des archives et qu'une partie des actes civils est numérisée et en libre accès sur internet. À titre d'exemple, 183 personnes ont effectué des recherches dans un but historique ou scientifique.

La généalogie est une activité qui attire de nombreux curieux. L'Entraide Généalogique du Midi Toulousain (EGMT), dont Fabrice Andrieux est le président, compte 1.000 adhérents.

Pour consulter les états civils en ligne :

http://archives.ariege.fr/Ressources-en-ligne/Etat-civil

Léo Limon